

OCTOBRE 2025
267^e PARUTION
GRATUIT



ESPRIT

EN DEMEURE

SANTÉ MENTALE (PAGES 6–7, 11)

LES BRÈVES

TOURNÉE ÉCOLOGIQUE

Cet automne, le Conseil régional de l'environnement de l'Estrie mène une tournée éducative d'envergure dans les écoles primaires et secondaires. Les jeunes seront sensibilisés aux changements climatiques et à la surconsommation grâce à des ateliers ludiques, scientifiques et participatifs.



Crédit : CREE

SOLIDARITÉ ENVERS LE TRAVAIL DE RUE

La 11^e édition du Cocktail dînatoire de la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue, présidée par Nathalie Plaat le 9 septembre, a été un véritable succès. Plus de 400 personnes participantes ont contribué à amasser 210 000 \$, permettant de renforcer l'équipe de travail de rue et d'offrir un soutien précieux aux personnes en situation d'itinérance.



Crédit : Annie Paquin

JOURNÉE INTERNATIONALE DES AÎNÉ·ES

Le 1^{er} octobre, Sherbrooke célébrera la Journée internationale des personnes âgées au parc Victoria. Jeux d'antan, zumba, danse country, mandalas collectifs et activités de bien-être seront au rendez-vous, en plus de kiosques d'organismes locaux. L'événement, gratuit et ouvert à tous, est rendu possible grâce à la Concertation aîné·e·s Sherbrooke et à la Ville de Sherbrooke. Aucune inscription requise, beau temps ou mauvais temps.

LA VIE EN IMAGES

COURSE À OBSTACLES : À VOS MARQUES !



Les candidats à la mairie : Guillaume Brien, Vincent Boutin, Marie-Claude Bibeau et Raïs Kibonge.

COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

RÉDACTION EN CHEF RECHERCHÉE !

Entrée Libre, c'est une voix libre et collective, bien ancrée dans Sherbrooke. Depuis ses débuts, le journal offre un espace où les citoyen·nes et les organismes communautaires peuvent s'exprimer et se rencontrer.

Porté par des valeurs de bien commun et de dignité humaine, le journal *Entrée Libre* cherche **UNE PERSONNE POUR AGIR COMME RÉDACTRICE OU RÉDACTEUR EN CHEF**.

VÉRITABLE PILIER DE LA VIE DU JOURNAL, la personne responsable de la rédaction insuffle énergie et cohésion au comité de rédaction, assure la direction et la cohérence de la ligne éditoriale, valorise et accompagne les collaborateur·trices dans leurs contributions, puis planifie et coordonne la réalisation de chaque numéro.

SI TU CROIS EN UN JOURNALISME DE PROXIMITÉ, ENGAGÉ ET ACCESSIBLE

REJOINS-NOUS !



✉ redaction@entreelibre.info

Nous cherchons une personne **organisée, communicative et créative**, à l'aise avec l'écriture et la révision, capable de mobiliser une équipe et animée par un fort intérêt pour le journalisme citoyen et les enjeux sociaux.

LIBERTÉ (POSITIVE) D'EXPRESSION

Sylvain Bérubé

La liberté. Rarement un mot aura été autant brandi, revendiqué, célébré. Il guide nos luttes, façonne les démocraties, nourrit nos idéaux. Or, la liberté prend plusieurs formes qu'il faut savoir distinguer.

On peut comprendre la liberté de deux façons. La **liberté négative**, c'est l'absence d'obstacles : être libre, c'est pouvoir agir sans qu'une autorité ou quelqu'un d'autre ne nous en empêche. La **liberté positive**, elle, va plus loin : elle suppose que nous ayons réellement les moyens d'exercer nos droits. Autrement dit, il ne suffit pas d'avoir l'autorisation de faire quelque chose : encore faut-il que les conditions soient réunies pour le réaliser.

Ces deux dimensions apparaissent clairement lorsqu'on parle de liberté d'expression. Dans un sens négatif, elle consiste à ne pas être censuré ni réduit au silence. On peut critiquer un gouvernement, publier une opinion ou débattre sans craindre de sanction. C'est précisément ce qui distingue une société démocratique d'un régime autoritaire, où la parole libre est muselée et où la critique entraîne la répression.

Mais dans un sens positif, la liberté d'expression exige davantage. Elle suppose que chacun ait réellement la possibilité de s'exprimer : par l'éducation, l'accès à des médias diversifiés ou des espaces où toutes les voix peuvent être entendues. Avoir le droit de parler n'est pas suffisant si, dans les faits, seules quelques voix dominent l'espace public.

Au Québec, cette distinction est bien tangible. Nous jouissons d'une liberté négative enviable : personne ne nous empêche de prendre la parole ni d'écrire. Mais la liberté positive reste fragile. La concentration des médias, l'emprise des

géants du numérique et le déclin des salles de nouvelles locales réduisent la diversité réelle des voix. L'empire de Québecor en est un exemple : en contrôlant une large part de l'information, il accorde une place dominante à des points de vue conservateurs, surtout sur les enjeux identitaires et sociaux. La diversité existe toujours, mais le rapport de force est inégal et certaines idées bénéficient d'un portevoix disproportionné.

L'actualité américaine montre à quel point cette distinction est cruciale. Donald Trump invoque sans cesse sa liberté d'expression pour justifier attaques et mensonges. Mais quand un président menace de retirer des licences aux réseaux qui le critiquent et multiplie les poursuites, il n'élargit pas la liberté, il l'étouffe. Que des figures établies comme Jimmy Kimmel et Stephen Colbert soient écartées des ondes illustre à quel point ce climat est inquiétant. Si la satire politique devient désormais risquée, si l'humour doit se taire par peur du pouvoir, c'est toute la démocratie qui se fragilise.

La liberté d'expression n'existe vraiment que lorsqu'elle est partagée. Elle ne se résume pas à l'absence de censure : elle suppose que toutes les voix puissent trouver écho. Cela exige des médias diversifiés, un financement adéquat de l'information indépendante, une éducation aux médias et des espaces de débat acces-

sibles à tous. C'est dans cet esprit que des journaux communautaires comme *Entrée Libre* sont essentiels. Ils rappellent que la démocratie se construit dans nos quartiers, par la parole citoyenne, et que protéger la liberté d'expression, c'est d'abord donner à la population les moyens d'être entendue, puis à comprendre, à débattre ensemble et à agir démocratiquement.

On a besoin de vous ! ■

La liberté
d'expression
n'existe
que
lorsqu'elle
est partagée

www.entreelibre.info

10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5
Tél. 819 542-1632 • journal@entreelibre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Kariane Pépin, Luc Loignon, Marc Bédard Pelchat, Sylvain Bérubé, Tommy L. Crosby.

Comité de rédaction

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Sylvain Bérubé.

Collaboration

Benoit Viel, Caroline Horrell, Cartouche, Christine Labrie, Denis Pellerin, Esteban Torres, Guillaume Manningham, Hamid Temzi, Jacob Hamelin-Lucas, Mariam Tounkara « Nakato », Renelle, Sylvain Bérubé

Correction et révision

Sylvain Bérubé, Luc Loignon

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédit page couverture

Kevin McKenna

Mise en page

Aurélia Parrenin – Photorélia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Aurélia Parrenin – Photorélia

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 3^e trimestre 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE



Assemblée générale annuelle

Lundi 10 novembre 2025, 18h, lieu à déterminer
Pour nous rejoindre : journal@entreelibre.info

PROCHAINE PARUTION

Sherbrooke vote le 2 novembre ! Racontez-nous vos histoires, coups de gueule et analyses sur les candidatures et les enjeux locaux. Du premier vote qui excite aux campagnes qui épuisent, en passant par l'abstention qui se défend également, tout nous intéresse. Faites-nous voir la Ville de Sherbrooke à travers vos histoires, vos émotions et vos idées

Date de tombée des articles : dimanche, 12 octobre 2025

Date de distribution : jeudi, 23 octobre 2025

Envoyez vos créations à redaction@entreelibre.info

On aime vous lire et vous publier !

LES TROMBINES DU COLLECTIF



Benoit Viel



Sylvain Bérubé



Marc Bédard Pelchat



Tommy L. Crosby



Kariane Pépin



Luc Loignon

Chronique du vivant : LUTTES D'AUJOURD'HUI, RÉCOLTES DE DEMAIN

Guillaume Manningham, proléterre de la ruracité

«ALORS, D'UN CÔTÉ, IL Y AVAIT NOTRE LUTTE POUR OBTENIR DE L'ARGENT ET DU TEMPS À NOUS, QUI CONSTITUAIT UN TERRAIN OBLIGÉ; MAIS, DE L'AUTRE, NOUS DEVIONS AUSSI LUTTER SUR UN TERRAIN DIFFÉRENT POUR NE PAS LAISSER À LA PARTIE ADVERSE (LE CAPITAL) TOUTE L'INITIATIVE DE LA DÉFINITION DE "QUEL MONDE" ET DE "QUELLE VIE".» (SILVIA FEDERICI ET MARIA-ROSA DALLA COSTA, LA CRISE DE LA REPRODUCTION SOCIALE, 2020)

Produire plus pour le PIB et les résultats financiers des actionnaires? Espérer faire une distribution sociale de ce butin monétaire arraché du travail humain et de la nature? Remettre en question cette extorsion et l'accumulation de ce butin pas juste le redistribuer? La pauvreté est-elle seulement le fait de chiffres ou bien de dépossession de moyens de vivre? Se cantonner à nos vies individuelles sans récit collectif, sans passé, ni futur, seulement le moment présent? Lutter chacun-e de notre côté, isolé-e pendant que l'on se fait attaquer et diviser?

RÉCOLTES AMÈRES D'AUJOURD'HUI

Voilà quelques réflexions sur les récoltes d'aujourd'hui : endettement public et actifs privés pluri milliardaires, génocide du peuple palestinien sur nos écrans et complicité des compagnies d'armements et des gouvernements, la politique parle commerce, croissance, projets de développement en même temps que les alertes sur la pollution de l'air et les yoyos climatiques sont déjà là, coupures massives annoncées dans l'éducation, la santé, les services publics, déjà amochés par plus de 30 ans de néolibéralisme dont nous récoltons les fruits actuellement. Le tout enrobé d'un discours public et médiatique, de lois et de politiques qui vise l'altérité, c'est-à-dire l'autre qui vit ici avec des différences et, ou, l'autre qui vient d'ailleurs. Le terroriste ne peut

être général d'une armée. Le criminel ne peut être à la tête d'un fonds d'investissement comme Black Rock. C'est le musulman, c'est l'immigrant.

Nous récoltons aussi des luttes d'hier que l'on nomme des acquis sociaux, des victoires et des avancées. Pensons aux droits des femmes et des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité de genre. Au fait d'avoir des syndicats et la possibilité de faire grève, de négocier nos conditions de travail. Toutefois nos récoltes d'aujourd'hui sont fragiles et limitées. Et pour certains, c'est déjà trop et ces forces réactionnaires veulent rétablir leur loi et leur ordre. Oubliez les droits humains, nous parlons de choses sérieuses; tarifs, guerres, innovations technologiques, métiers payants, divertissement.

SEMENCES DE RÉSISTANCE

Et pourtant, il y a des façons de vivre, de faire, de lutter qui dépassent le carré de sable alloué pour des revendications et le langage commercial des négociations. Prenons par exemple l'Alliance MAMO (Ensemble en langue atikamekw) qui lutte contre le projet de loi 97 sur

cestraux, de leur culture, de leurs moyens de vivre. Pour appuyer les Gardien·nes des territoires, vous pouvez faire un don (chercher sur GoFundMe). Il y a également l'initiative du Front de résistance écologique et de défense autochtone (FREDA) qui mobilise depuis l'été dans plusieurs villes sur le sujet. Semer, prendre soin et récolter dans un horizon de sept générations, une conception loin du prochain résultat du trimestre financier...

LA SAISON DES RÉSERVES

Finalement, il est toujours temps de semer des radis et des épinards en succession pour la fin de la saison et couvrir nos planches de cultures, nos terres dans les bacs, de feuilles ou autre paillis. Ou pour une plus grande surface, de toile d'occultation pour éviter le lessivage et diminuer la pression des adventices, appelées mauvaises herbes.

Et pour des récoltes sucrées, vous pouvez attendre avant de récolter carottes et betteraves même s'il y a de petits gels nocturnes d'un à trois degrés sous zéro. N'attendez pas un -5 degrés par contre, car les légumes racines risquent alors d'éclater. Les petits gels feront en sorte d'amener plus de sucre des feuilles et des tiges de la plante vers ses racines que nous voulons manger.

De plus, si vous en avez une

bonne quantité, en les récoltant plus tardivement vous les conservez dans la terre pour ne pas remplir votre frigo qui doit accueillir beaucoup d'autres légumes que l'on doit ramasser avant les gels. Et c'est un merveilleux temps pour faire des réserves de plats et de sauces congelées avec nos récoltes et pour les plus motivé·es c'est le temps de faire du «cannage», de mettre en pot scellé par température ces concombres, tomates et betteraves marinés! ■



Crédit : AGTNA

la réforme du régime forestier. Créé en avril dernier et réunissant des représentant·es des territoires Nehirowisiw Aski, Nitassinan et Ndakina d'abord puis élargi à d'autres territoires depuis. Les membres de MAMO ont adressé un ordre d'expulsion et de cessation des coupes forestières à l'industrie puis formé des blocus depuis le mois de mai dernier. Non pas pour négocier des redevances ni prendre part à l'exploitation telle que dictée par l'industrie à profit, mais bien pour refuser la destruction des forêts, de leurs territoires an-

LA LOI 97 : LE CARROUSEL DE LA RÉFORME FORESTIÈRE DANS L'IMPASSE

Hamid Temzi

ALORS QUE LA FORÊT PUBLIQUE EST AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS ENVIRONNEMENTALES ET ÉCONOMIQUES, LE PROJET DE LOI 97 RELANCE UN DÉBAT COMPLEXE SUR LA GESTION DURABLE DU TERRITOIRE ET LA RECONNAISSANCE DES DROITS AUTOCHTONES.

Le Nitaskinan, riche en forêts et biodiversité, voit son écosystème menacé par une industrie forestière soumise à des réformes successives. Les communautés autochtones, notamment les Atikamekws, dénoncent leur exclusion partielle du processus de consultation, illustrant la tension persistante entre exploitation économique et préservation écologique.

GOVERNANCE AUTOCHTONE : TRADITIONS ET CONSEILS ÉLUS

Les «gardiens du territoire», désignés par certaines communautés pour surveiller et protéger leurs terres, s'opposent à la vision exclusive des conseils de bande élus. Dave Petiquay, gardien du territoire, affirme : «Ce n'est pas aux forestiers qu'on en veut. C'est vraiment le gouvernement qui doit commencer à porter ses culottes... Ces enfants-là se sont levés. On se laisse plus marcher sur les pieds.» Selon lui, les chefs héréditaires détiennent une autorité traditionnelle antérieure à la colonisation et devraient jouer un rôle accru dans les consultations.

Sipi Flamand, chef du conseil de bande élu, soutient cette approche collaborative : «Je trouve ça pertinent juridiquement, politiquement, socialement et économiquement d'impliquer les autorités traditionnelles pour avancer ensemble.» Certains territoires, comme Manawan, illustrent déjà ce modèle, avec un conseil d'administration incluant des représentants des chefs héréditaires.

Malgré quatorze rencontres de la Table de réflexion sur l'avenir de la forêt et diverses consultations publiques, le gouvernement peine à élargir

efficacement la participation. Francis Verreault-Paul, chef de l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador, déplore l'absence d'un véritable dialogue «de nation à nation», rappelant le statut distinct que la Loi constitutionnelle de 1982 accorde aux peuples autochtones.

FORÊTS EN DANGER

La pression de l'industrie forestière laisse des traces irréversibles sur le territoire. Selon David Petiquay : «Tout est en train d'être saccagé. Les lacs se réchauffent, les arbres n'absorbent plus l'eau, et on ne veut pas de forêts uniformes et monotones.» L'exploitation intensive, la monoculture et l'usage de machinerie lourde compromettent durablement la biodiversité et la santé des sols.

Ces constats soulignent l'urgence d'un compromis équilibré entre exploitation forestière et conservation. Ils expliquent aussi pourquoi plusieurs acteurs estiment que le projet favorise des intérêts à court terme plutôt que le bien commun.

LOI 97 : UNE RÉFORME CONTESTÉE

Le projet de loi prétend moderniser l'industrie forestière par de nouveaux zonages et une révision des pratiques d'exploitation. Cependant, plusieurs organisations environnementales dénoncent des insuffisances majeures. Nature Québec et SNAP Québec (Société pour la nature et les parcs) critiquent notamment :

– l'évacuation de principes fondamentaux de la Loi sur l'aménagement durable du territoire forestier, sans analyse scientifique solide ;

➤ LIRE LA SUITE P.10

L'INCOMPÉTENCE STRATÉGIQUE À LA VILLE DE SHERBROOKE

 Denis Pellerin

L'INCOMPÉTENCE STRATÉGIQUE EST UNE TECHNIQUE INCONSCIENTE OU CALCULÉE QUI CONSISTE À REFUSER DE FAIRE OU À FAIRE SEMBLANT DE NE PAS SAVOIR FAIRE QUELQUE CHOSE POUR QUE LES AUTRES S'EN CHARGENT À NOTRE PLACE. CETTE TECHNIQUE (TRÈS COURANTE CHEZ CERTAINS COUPLES) FAIT AINSI PESER LA CHARGE MENTALE SUR L'AUTRE PARTI (DANS LES COUPLES, CE SONT SURTOUT LES FEMMES QUI EN SOUFFRENT).

PARMI NOS ÉLU·ES ACTUEL·LES

Bien sûr, ce sont surtout les membres de l'opposition qui l'utilisent.

Quand la mairesse a eu à distribuer les rôles aux élu·es, certain·es ont refusé des postes qui comportaient de lourdes responsabilités qui venaient avec une rémunération proportionnelle. Pour ensuite se plaindre que d'autres gagnaient plus. Dââââhhh!

De même, des démissions ont mis en péril l'existence même de commissions et de comités.

EXEMPLE DE DÉMISSIONS DE MEMBRES DE L'OPPOSITION

La « *Commission des finances, de l'administration et des relations citoyennes* » et le « *Conseil d'administration d'Hydro-Sherbrooke* » (qui sont reliés selon la résolution C.M. 2021-7019-00). Cette commission a perdu l'aspect « des relations citoyennes » avant même sa première réunion en mai 2022. La présidente a démissionné en juillet après seulement deux réunions en même temps que du conseil d'administration d'Hydro-Sherbrooke après une seule réunion et des trois comités de retraite. Elle reviendra au seul « *Comité de retraite des policiers et policières* » après des tractations concernant sa rémunération.

On se souviendra que le 3 février 2023, la mauvaise gestion de la pointe hivernale par Hydro-Sherbrooke a créé un manque à gagner de 5,5 M\$. Les

centrales ne fonctionnaient qu'à 89 % (au lieu de 95 % en 2022) et les génératrices d'urgence des partenaires n'ont été utilisées que pour 1,7 MW (au lieu de 21,9 MW en 2022). Le Conseil municipal ne sera pleinement informé des détails qu'au plénier public du 3 septembre 2024 lors du dépôt du rapport annuel, soit 19 mois après l'incident.

J'ai déjà commenté la démission du président de la Société de transport de Sherbrooke le jour même du retour de congé pour raison de santé de la mairesse dans l'article « *Les loups solitaires* » du numéro de juin. Je n'y reviendrai pas sauf pour signaler une augmentation des revenus autonomes de la STS de 10,5 % en 2024 sous la gouverne d'une « femme enceinte de sept mois » qui a repris le flambeau au pied levé.

Je n'ai pas trouvé d'autres démissions importantes.

COMMENT LES DÉTECTER PARMI LES CANDIDATURES AUX ÉLECTIONS

Fuyez les gens haineux, les gens négatifs qui ne voient rien de bon dans ce qui s'est fait dans le passé. Ceux qui expriment ou laissent les autres exprimer des propos méprisants ou men songers sur les réseaux sociaux.

Fuyez les gens trop positifs aussi, ceux qui promettent de faire disparaître les nids de poule, réparer toutes les rues, de « ramener la prospérité en créant des emplois payants » (une espèce de MAGA sherbrookoise en pleine pénurie de main-d'œuvre) et autres balivernes.

N'importe quel « *Jerry* » peut promettre de réduire les taxes, d'éliminer la dette, d'éliminer le déficit (qui n'existe pas, notais-je), de construire X logements abordables par année en augmentant les services, juste en « coupant dans l'gras ». On nous prend pour des caves.

Posez des questions. Deux ou trois. Pointues. Sur des sujets

qui vous intéressent. Et informez-vous juste là-dessus.

On vous parle de :

– Réduire la dette à long terme, quelle est-elle? 631,4 M\$ à la fin de 2024. Réduire de combien, comment?

– Augmenter les dépenses en voirie municipale? Elles sont passées de 40 M\$ à 44 M\$ en 2024. Où trouver l'argent pour en faire plus? A-t-on assez d'employés, de machinerie, de sous-traitants? Parce qu'il est là le problème pour en faire plus.

– Ne pas augmenter les taxes de plus que l'inflation? Au cours des quatre dernières années, les taxes ont augmenté de 13 % et l'inflation de 18 %. Peut-on faire mieux, jusqu'où?

Si la personne ne peut pas répondre ou répond vaguement, c'est qu'elle est atteinte d'incompétence stratégique comme candidate. Il n'en sera pas autrement si elle est élue. ■

LES CANDIDATURES À LA MAIRIE DE SHERBROOKE

 Denis Pellerin

POUR L'INSTANT... PARCE QU'IL PEUT TOUJOURS Y AVOIR UNE OU DES CANDIDATURES SURPRISES. UNE OU DES CANDIDATURES RETIRÉES. À LA LUEUR DE SONDAGES INTERNES D'ORGANISATIONS INDÉPENDANTES, FANTÔMES. ON L'A VU EN 2021. COMME « UNE PASSE SU'A PALETTE »! (RIRES)

LES INDÉPENDANT·ES

Marie-Claude Bibeau | Elle d'abord. Après tout, le 31 octobre 2024, un faux sondage (voir l'article « *Les faux sondages « arrangés avec le gars des vues* » de décembre 2024) annonçait que Marie-Claude Bibeau « obtient en effet la faveur de 27 % des répondants questionnés à savoir qui ferait le meilleur maire ou la meilleure mairesse pour Sherbrooke en 2025. (...), contre une égalité à 9 % entre Raïs Kibonge et Vincent Boutin (...) ». Guillaume Brien n'était même pas encore dans le décor. J'écrivais en janvier et en mai « Elle ne s'engage pas. On ne

connait pas ses idées municipales. » Rien de nouveau de ce côté 10 mois après l'annonce de sa candidature.

Des assemblées de cuisine dont on ne sait rien. À peu de choses près, les mêmes appuis que Luc Fortin en 2021. Essentiellement la vieille garde libérale. Sauf Bernard Sévigny. Et en plus Denis Bernier, ancien directeur général de la défunte Destination Sherbrooke que les rumeurs voient au cabinet de madame Bibeau. *Quid* d'autres ancien·nes fonctionnaires?

Vincent Boutin | Outre que sa stratégie ressemble plus à celle d'un prétendant au poste de conseiller que de maire comme de se faire voir dans tous les événements et faire des assemblées de cuisine (ce que semble copier madame Bibeau), je trouve que son passé d'élue parle plus fort que lui.

Dernièrement, il critiquait un autre candidat à la mairie en di-

sant : « *Un vrai leader assume ses responsabilités...* », il faut se rappeler que comme nouveau chef, il a laissé les employé·es du Renouveau Sherbrookoise « *crever la gueule ouverte* » au lendemain de la défaite surprise de 2017 : du jour au lendemain, iels se sont ramassés sans salaire et sans droit aux prestations de chômage.

Il aurait pu réclamer le quart du budget de cabinet de la mairie pour en sauver quelques-un·es. Au lieu de cela, il a préféré faire alliance avec celui qui, jusquelà, était censé être son opposant.

« *Un vrai leader assume ses responsabilités...* »? Je ne m'étonne pas que plusieurs sympathisants du Renouveau se soient tournés vers Vision Action Sherbrooke et Sherbrooke Citoyen. Parce que l'esprit d'équipe...

Et il avait défendu bec et ongles le projet de 50 résidences luxueuses sur le che-

min Rhéaume dans une « zone humide à haute valeur écologique » que la Commission municipale avait rejetée. Rien pour être fier.

LES CHEFS DE PARTIS

Guillaume Brien | Je l'ai déjà dit, c'est un homme sympathique et reconnu qui défend une bonne cause (le logement abordable par la coopération). Ce qui me dérange, c'est sa proximité avec des promoteurs immobiliers importants. À quoi ça servirait d'élire celui qui se présente comme « *le futur maire du logement au Québec* » s'il doit déclarer son intérêt et se taire chaque fois qu'il est question de logement comme la loi l'exige?

Relire l'article « *Comment se débarrasser de Sherbrooke citoyen* » de février, tout est là.

Raïs Kibonge | Celui qui était qualifié de « *lubrifiant social* »

par l'actuelle mairesse est aussi un homme sympathique. Cependant, pour continuer les réformes importantes amorcées dans le présent mandat (révision du schéma d'aménagement, plan d'urbanisme, les politiques de l'arbre et du verdissement, de l'habitation, de participation publique, etc.), est-il capable de fermeté devant une opposition ferme, voire fermée?

Quatre membres de l'opposition les plus coriaces quittent à la fin de ce mandat, est-ce suffisant pour améliorer le climat de travail s'il est élu? On ne sait pas qui seront élu·es à leur place : indépendant·es ou pas, coriaces ou pas, Vision Action Sherbrooke ou Sherbrooke Citoyen?

Il faut tenir compte aussi des deux membres qui ont quitté son parti peu après que sa nomination à la chefferie eut été confirmée. Heureusement, elles ont continué à collaborer sans renoncer à leurs importantes responsabilités. C'est quand même deux cailloux dans le soulier.

Se fera-t-il dépasser par la droite? ■

LA VIOLENCE GENRÉE DANS UN APPART PRÈS DE CHEZ VOUS

Esteban Torres

UN JOUR, J'ENTENDAIS MES VOISINS DIRE DES TRUCS TRANSPHOBES À MON ÉGARD. TANNÉ DE LES ENTENDRE M'INSULTER AU TRAVERS DES MURS, J'AI LANCÉ LEURS SOULIERS DANS LA RUE, JE SUIS MONTÉ CHEZ MOI ET J'AI MIS DE LA MUSIQUE À 20H LE SOIR POUR LES ENTERRER ET NE PLUS LES ENTENDRE.

Ils ont appelé la police et raconté des menteries sur moi comme quoi je faisais tout le temps du bruit (c'était la première fois que je montais le son de ma TV pour enterrer leur voix). Les policiers sont arrivés après que j'aie éteint la TV. Le hic, c'est que je me préparais pour me coucher, alors j'avais gobé mon Séroquel.

Lorsque j'ai entendu la conversation entre le voisin et les policiers, j'étais tellement insulté, que j'ai invité les policiers chez moi pour parler de la situation. J'avais totalement oublié que j'avais mes seringues de testo sur ma table. J'avais également oublié les souliers des voisins.

Les policiers ont commencé à devenir agressifs au moment qu'ils ont vu mes seringues sur ma table. Je leur ai expliqué que c'est pour mes injections de testo... ils semblaient pas me croire. Ils m'ont alors demandé où étaient les souliers des voisins. J'étais tellement stressé que je leur ai dit que je les avais lancés dehors. Alors ils m'ont dit de descendre avec eux aller les chercher. Je les ai suivis.

Lorsqu'on était au premier étage, le voisin en question m'a regardé avec une face de « nana-nanère » en riant de moi, avec un regard moqueur. J'étais tellement fâché et humilié. Alors j'ai retourné un regard perçant.

En une fraction de seconde, je me retrouve par terre, une policière par-dessus moi et l'autre en position « je vais dégainer mon arme sur toi », main où normalement il y a un gun. Je sens du sang couler de mon front. Je vois le policier prêt à tirer sur moi. Je panique alors j'essaie de me défaire de la policière, résultat, je lui brise un doigt pour qu'elle me lâche (à ce moment je sais même pas pour quel motif on m'arrête).

Le policier prêt à « dégainer »... bah... je me retourne vers lui et je vois qu'il n'est pas armé! Là je me dis dans ma tête « fuck, j viens de briser le doigt d'une

policrière ». Alors j'essaie de coopérer encore. Mais il est trop tard. Ils me lancent en bas des escaliers, face contre la porte. En une fraction de seconde, ils ouvrent la porte et me traînent en face de au moins 4 voitures de police. Ils m'amènent à la plus proche. Et c'est pu les mêmes policiers.

Là, il y a un policier qui m'écarte les jambes et me fouille les poches. Il me dit clairement : « tu sais c'est quoi qu'on fait aux gens qui s'attaquent à la police? Toi tu vas te faire violer en prison. » Comme je n'ai pas la langue dans ma poche, je lui ai rétorqué qu'il aimerait trop ça. (J'ai fait exprès de dire ça pour l'attaquer dans sa masculinité.) Il était tellement fâché, il a tenté de plaquer ma tête à 3 reprises sur le capot de la voiture. Sans succès.

Alors ils se sont mis à deux pour me rentrer dans la voiture de police. Ils m'ont fait rentrer comme si j'étais un espèce de rouleau de sushi, en me lançant dedans avec toute leur force. Dans ce temps-là, je portais une prothèse pénienne (communément appelée un packer, dans ma communauté). Mon packer s'est retrouvé à mes genoux. J'essaie alors de le replacer dans mes boxeurs. Je réussis de peine et de misère, ayant les menottes à mes mains.

Tout d'un coup, le policier se met à crier que j'ai de la drogue dans mes pantalons, car il a remarqué que je remplaçais mon packer dans mes boxeurs. Et puis là, il se met à me fouiller. Je suis couché sur la banquette. Le policier met ses mains sous mon chandail et me touche les seins avec un regard pervers. Il réalise que j'ai rien et moi je lui dis : « je remplaçais mon pénis. » J'ai même pas eu le temps d'expliquer le reste de ma phrase... il ferme la porte.

Rendu au poste de police, ils me mettent dans la cellule pour hommes pendant la nuit au complet, avec un autre déte-nu latino... un latino qui haït les femmes. Je fais semblant d'être d'accord avec lui et je m'endors sur la banquette de la cellule.

Et je n'ai toujours pas appelé un avocat.

Lorsqu'ils prennent mes empreintes le lendemain, ils me demandent si j'ai parlé à un avocat. Je leur dis que non. Je parle à un avocat... l'avocat m'écoute même pas et comprend pas ce que je viens de vivre. Ils me font monter dans un camion avec plein d'autres hommes pour m'amener au Centre Opérationnel Nord. Ils me remettent du côté des hommes. Tout se passe « bien » jusqu'à ce que je me rende compte que les fouilles à nues du côté des hommes sont faites en groupe d'hommes, devant les autres hommes.

Alors je me mets à paniquer. Je ne peux pas me faire fouiller devant les autres... alors je proteste et m'obstine pendant 30 minutes avec les agents du centre opérationnel. Ils ne me croient toujours pas. Je m'énervé. Ils finissent par accepter d'amener des agentes femmes. Je baisse mes pantalons et tout le monde est stupéfait. Ça passe des commentaires comme quoi c'est bien réussi, bla bla bla... Ensuite on me fait la fouille à nu tout seul. Tout se passe bien...

Sauf que là je réalise qu'ils me mettent du côté des femmes... J'entends des femmes crier comme quoi elles ont peur de moi. Les agentes leur disent que j'ai un vagin... Voilà... maintenant je me retrouve au milieu de plein de femmes, avec des vitres où les gars peuvent regarder au travers et me voir au milieu de toutes les femmes qui se sont fait mettre dans la même cellule.

Je lance en joke pour détendre l'atmosphère avec les femmes en disant : « checkez ben ça, le prochain gars qui va me voir va dire que j'suis chanceux d'être de ce côté-là » ! Les femmes se mettent à rire! Moi aussi.

Sauf qu'avec le recul, je réalise que ce genre de situation serait jamais arrivé si j'avais pas invité les policiers chez moi. Je réalise à quel point c'était violent. J'ai encore trop honte pour le raconter à ma mère. Heureusement, j'ai réussi à avoir une deuxième absolution. Et surtout, je regrette de ne pas avoir porté plainte. J'avais pas l'énergie de porter plainte... ■

Adèle Blais dévoile « FORTES » UNE FRESQUE CÉLÉBRANT LES FEMMES

Sylvain Bérubé

RÉCEMMENT, LA VILLE DE SHERBROOKE A INAUGURÉ « FORTES », LA NOUVELLE MURALE DE L'ARTISTE LOCALE ADELE BLAIS, INSTALLÉE DANS LA RUE LLE WHITING, FACE À L'HÔTEL DE VILLE ET AU CARRÉ STRATHCONA. CETTE FRESQUE À CIEL OUVERT REND HOMMAGE À 11 FEMMES AYANT MARQUÉ L'HISTOIRE, DONT LES PARCOURS SONT SOUVENT MÉCONNUS.

L'œuvre est enrichie d'une expérience immersive en réalité augmentée grâce à l'application gratuite « Adèle Blais — Peindre l'Histoire », qui permet aux visiteurs de découvrir les portraits, leurs biographies et des compositions musicales originales.

À propos de cette murale, Adèle

Blais a déclaré : « Je suis profondément honorée et heureuse d'immortaliser 11 femmes historiques, plus grandes que nature, à leur juste valeur sur cette murale en plein cœur du centre-ville de Sherbrooke. Cette murale sera un espace où l'art, l'Histoire et la technologie s'unissent pour redonner une voix à l'autre moitié de notre récit collectif. Un projet inclusif et accessible, à la croisée des mémoires et des possibles, tourné vers un avenir plus juste. »

Réalisé avec le soutien de la Ville et de l'expert en art mural Serge Malenfant, le projet s'inscrit dans la stratégie municipale de dynamisation du centre-ville et de valorisation du patrimoine artistique de Sherbrooke. Vous pouvez admirer cette création. ■



Nouvelle murale de l'artiste locale Adèle Blais, installée dans la ruelle Whiting, face à l'hôtel de ville et au carré Strathcona.

Crédit photo : Jessica Garneau

FLANELLE OU BAMBOU?

■ Mariam Tounkara « Nakato »

ALORS QUE L'AIDE MÉDICALE À MOURIR (AMM) GAGNE EN RECONNAISSANCE SOCIALE, L'ENJEU DE SANTÉ MENTALE — TANT POUR LES PERSONNES QUI EN FONT LA DEMANDE QUE POUR LEURS PROCHES — DEMEURE LARGEMENT INEXPLORÉ. UNE PIÈCE DE THÉÂTRE ET DES RECHERCHES RÉCENTES PERMETTENT D'OUVRIR CE DÉBAT DÉLICAT.

DIGNITÉ ET SANTÉ MENTALE

Au Québec, l'AMM est accessible à toute personne majeure, apte, assurée, et souffrant d'une maladie grave et incurable qui entraîne des souffrances intolérables. Mais une maladie mentale, lorsqu'elle est la seule condition médicale, ne permet pas encore d'y accéder. Le débat demeure sensible, et la loi fédérale, qui devait permettre cette extension dès mars 2024, a été repoussée à 2027.

Entre les balises juridiques et les réalités humaines, un espace émotif se creuse. Dans cet interstice, la santé mentale joue un rôle central, souvent invisible, rarement abordé. Car si l'AMM soulage la souffrance physique, qu'en est-il de la souffrance psychique ? Et surtout, qu'en est-il de celle des proches ?

Une étude québécoise datant de 2021 indique que les proches vivant l'AMM d'un être cher peuvent ressentir anxiété, culpabilité, colère et solitude, autant avant qu'après le décès. Le deuil est souvent qualifié de « modifié », parfois « traumatique ». Pour plusieurs, le choc de la rapidité du processus (8 à 12 minutes) laisse un vide difficile à nommer. Sans ressources psychologiques clairement identifiées, les proches se retrouvent dans ce qu'on peut qualifier d'angle mort de la loi.

FLANELLE : LE THÉÂTRE POUR SONDER LA DOULEUR INVISIBLE

C'est dans ce contexte que l'autrice Marie-Pier Audet propose Flanelle, une mise en lecture poignante, inspirée du décès de son père, survenu le 1^{er} septembre 2020 dans le cadre d'une demande d'AMM. Présentée au Pavillon des arts de Coaticook, la pièce explore les 36 dernières heures de vie d'un homme atteint d'un cancer métastasé.

« Les gens ne veulent pas mourir, ils veulent mettre fin à leur souffrance », insiste Marie-Pier. Une phrase simple, mais qui résume l'angle de sa pièce : comprendre la mort choisie comme une réponse à la douleur, et non comme une fuite. Son père, dit-elle, avait « très peur de la mort » mais ne voulait pas « perdre sa lucidité, être gavé ou ne plus reconnaître sa fille. »

Dans Flanelle, les réactions brutes des enfants adultes s'entrelacent : la rationalisation, l'humour comme ultime protection, les blessures non guéries, l'angoisse de l'après. « J'ai beaucoup ressenti de colère », raconte Marie-Pier, enfant unique, « ...colère de devoir m'occuper de mon père qui ne s'était pas occupé de moi... Mon deuil, je ne l'ai pas encore fait. »

Dans la pièce, une comédie sombre qui oscille entre légèreté complice et gravité croissante, les mots engourdissement et soin atténuent le choc frontal de la mort. Jean-Marc, le père, souligne une nuance fondamentale :

« Je veux juste mourir en paix, mon gars. Pas souffrir. C'est pas être lâche, de vouloir mourir en paix. C'est pas fuir. »

LES PROCHES, CES OUBLIÉS DU PROTOCOLE

Malgré l'humanité du soin, la pièce soulève une faille dans le dispositif : l'absence d'accompagnement psychologique structuré pour les proches. « Il y a juste un vide juridique. On n'est pas outillés. », déplore Marie-Pier. Et d'ajouter : « Le soin est très doux physiquement, mais hyper violent émotionnellement à cause de la vitesse. »

Ce manque révèle que le système de santé peine encore à répondre à la complexité émotionnelle de ces situations. Les enjeux de santé mentale sont exacerbés par l'impréparation des proches, les conflits familiaux préexistants et le traumatisme existentiel d'une mort choisie.

Marie-Pier en témoigne aussi à travers sa démarche artistique : « Ces zones où il y a de la santé mentale, des défis, elles sont partout : dans l'amour qu'on n'a pas reçu, dans la colère qu'on n'a pas digérée, dans le deuil qu'on n'a pas su nommer. »

Le titre de l'article oppose la flanelle, douce, chaleureuse au bambou, solide en apparence mais creux à l'intérieur. L'AMM, telle que vécue par les personnes qui restent, balance entre ces deux symboles évoqués dans la pièce. Faire face à cette réalité sociale nécessite de regarder au-delà du protocole médical, afin d'intégrer pleinement l'impact psychique, la santé mentale des vivants, et pas seulement la dignité des mourants. ■



Nakato est une auteure de théâtre et de poésie autiste. Originnaire d'Afrique de l'Ouest, elle vit à Sherbrooke depuis plus de dix ans. Elle tire son inspiration des mythes universels et de la relation entre les forces. Son écriture poétique, rigoureuse, libre, inclassable et engagée, est du domaine du fantastique et du merveilleux.

AGIR ENSEMBLE POUR LE RESPECT DES DROITS

■ Caroline Horrell, Pro-Def Estrie

LA SANTÉ MENTALE EST SUR TOUTES LES LÈVRES, RÉVÉLANT LA FRAGILITÉ DE NOTRE SANTÉ PSYCHOLOGIQUE. D'UN BREF SENTIMENT DE LASSITUDE À UN ÉTAT DÉPRESSIF QUI NOUS PROJETTE DANS UNE RÉALITÉ PARALLÈLE, NOUS SOMMES TOUS AFFECTÉS, À UN MOMENT OU À UN AUTRE, PAR LES SOUBRESAUTS DE NOS ÉTATS D'ESPRIT.

Autrefois réservée aux « maladies mentales », la santé mentale s'invite désormais dans la vie de chacun d'entre nous. Elle rappelle notre vulnérabilité face à l'anxiété, à la dépression et aux dépendances multiples qui nous quêtent au détour de nos vies surchargées et surstimulées.

La surcharge mentale est décrite sur toutes les tribunes et les appels au bien-être inondent les médias. Malgré tout, les problèmes de santé mentale demeurent encore tabous alors que la stigmatisation et les préjugés sont tenaces.

La première politique québécoise de santé mentale a été adoptée en 1989. Celle-ci s'articule autour du concept de la primauté de la personne qui place l'individu au cœur des décisions qui le concernent. Dans la foulée, des organismes de défense des droits en santé mentale se sont organisés pour promouvoir et défendre les droits des personnes vivant ou ayant vécu un problème de santé mentale. Parmi ceux-ci, mentionnons notamment le droit au consentement libre et éclairé aux soins, à la participation aux décisions et à la représentation.

Depuis l'adoption de la Loi sur la protection des personnes dont l'état mental présente un danger pour elles-mêmes ou pour autrui (Loi P-38.001), les organismes de défense des droits en santé mentale



conclusion d'une entente de règlement dans une action collective pour les personnes qui ont fait l'objet d'une garde préventive de plus de soixante-douze (72) heures, sans autorisation judiciaire, dans un établissement hospitalier du Québec entre le 1er janvier 2015 et le 4 novembre 2024.

Pro-Def Estrie et ses homologues régionaux ont travaillé d'arrachepied pour informer les premières personnes concernées éligibles à recevoir une compensation financière en guise de mesure de réparation.

Le 15 mai 2025, nous avons également célébré le 10^e anniversaire de la Journée NON aux mesures de contrôle. Cette journée souligne le règlement d'une action collective liée à des mesures de contention et d'isolement abusives au Centre hospitalier régional du Suroît de Valleyfield. Surtout, elle rappelle l'urgence d'abolir l'isolement, la contention et le recours aux substances chimiques; des mesures répressives encore trop souvent utilisées dans les établissements de santé du Québec. Voilà des années que les organismes communautaires en santé mentale lancent un appel à la créativité afin que les professionnel·les mettent en place des mesures alternatives à l'usage des mesures de contention.

Parler de santé mentale permet de déconstruire les préjugés et de briser les tabous. Surtout, il est essentiel de se rappeler que les personnes vivant avec un problème de santé mentale sont des êtres humains à part entière qui partagent les mêmes droits que chacun d'entre nous.

Les établissements du réseau de la santé offrent une tribune aux personnes utilisatrices de services en santé mentale pour exprimer leurs besoins et participer à la planification et à l'organisation des services. En outre, Pro-Def Estrie organise également des rencontres régionales annuelles pour les informer et leur permettre de s'exprimer sur divers sujets. Cette parole collective est ensuite transmise par la voix des personnes déléguées régionales sur les instances de concertation du territoire de l'Estrie.

Alors que les problématiques de santé mentale s'immiscent dans la vie des jeunes, des travailleurs(euses), des personnes issues de l'immigration ou des aînées, nous souhaitons transmettre la voix des personnes vivant un problème de santé mentale pour mieux défendre leurs droits, et ce, dans toutes les sphères de leur vie.

Vous vivez ou avez vécu un problème de santé mentale? Les conseillers en défense des droits de Pro-Def Estrie vous informent, vous aident et vous accompagnent dans la défense de vos droits. N'hésitez pas à communiquer avec eux ! ■

L'ALTERNATIVE, ÇA PEUT ARRIVER PRÈS DE CHEZ VOUS !

■ Jacob Hamelin-Lucas, coordonnateur à La Cordée

LA JOURNÉE MONDIALE DE LA SANTÉ MENTALE SE SOULIGNE CHAQUE ANNÉE LE 10 OCTOBRE. CEPENDANT, PARTOUT AU QUÉBEC, PLUSIEURS ORGANISMES DE SANTÉ MENTALE S'ALIGNENT ENSEMBLE POUR AJOUTER UN ASPECT SUPPLÉMENTAIRE, CELLE D'UNE VISION ALTERNATIVE EN SANTÉ MENTALE.

Chaque année, des activités sont réalisées à la grandeur du Québec pour faire la promotion du bien-être, dénoncer les préjugés et les inégalités, ainsi que pour se rassembler autour d'une même cause. Nous nous rassemblons donc, avec toutes les autres ressources en collaboration avec le Regroupement des ressources alternatives en santé mentale du Québec (RRASMQ), pour propulser notre message qui a pour thème cette année « Je choisis la solidarité et l'accueil comme acte de résistance ».

En effet, nous sommes présentement en processus d'ouvrir nos portes au grand public ; bon nombre de nos activités sont désormais ouvertes à la communauté. Peut-être que vous nous verrez dans les rues brandir haut et fort des messages bienveillants. Peut-être pas.

Je vous invite à rester à l'afut des activités de La Cordée, ressource alternative en santé mentale, cet automne. Plusieurs projets d'accueil et de solidarité sont dans le collimateur !

Je joins à ce texte un témoignage d'un de nos membres sur ce que représente l'alternative en santé mentale pour lui à travers de son expérience dans nos deux points de services principaux : le Centre de jour, situé au 305, rue Dufferin ainsi que l'Atelier de travail créatif combiné à une friperie qui est situé au 46, rue Wellington Nord. ■

MON EXPÉRIENCE DE VIE À LA CORDÉE

On m'a demandé dernièrement d'écrire un article sur mon expérience à La Cordée.

Parlons en premier du Centre de jour. Ce lieu dispense d'activités thérapeutiques ; des cours d'intégration, des ateliers sur la confiance en soi, l'estime de soi, la chorale, le théâtre, les jeux de société, des diners du vendredi midi ainsi qu'un regard sur les appartements supervisés.

En second, mais tout aussi important pour moi, c'est mon expérience à la friperie et l'atelier qui nécessite des efforts, de l'imagination ainsi que de la créativité pour ceux qui s'y adonnent.

Finalement, je tiens à souligner que mon expérience dans ces deux milieux fut très enrichissante et très constructive, me permettant de briser l'isolement et la solitude qui nous rendent souvent maussades et parfois confus.PS : Je remercie Jacob de m'avoir aidé à formuler cet article dans le journal, qui me tenait beaucoup à cœur.

Mario B.



Pour plus d'information au sujet de notre organisme, visitez -> lacordeerasm.org

Contenants, emballages, imprimés. C'est tout.

La nouvelle
référence
en collecte
sélective.

bacimpact.ca

Une initiative de

Éco
Entreprises
Québec





Renelle et Les coïncidences du destin

Renelle (lescoincidencesdundestin@gmail.com)

ENTRÉE LIBRE DÉBUTE AVEC CETTE ÉDITION #267 LA DIFFUSION DU RÉCIT EN FEUILLETON « RENELLE ET LES COÏNCIDENCES D'UN DESTIN ». D'UNE ÉDITION À L'AUTRE, SUIVEZ LES DIFFÉRENTS ÉPISODES TIRÉS D'UNE HISTOIRE VÉCUE QUI SE SUCCÈDERONT ET VOUS FERONT VIVRE UNE HISTOIRE INVRAISEMBLABLE.

PAR QUOI COMMENCER ?

Bonjour! Je voulais absolument te raconter mon histoire. C'est une histoire invraisemblable. Je suis une enfant qui a été abandonnée au milieu des années 1960 pour être adoptée 11 mois plus tard. J'ai été chanceuse, je me suis retrouvée dans une bonne famille. J'ai grandi à la campagne dans un beau coin de terre, j'ai grandi sans vraiment avoir de graves problèmes. Je suis une fille heureuse. Toute ma jeune enfance, mon adolescence, et même jeune adulte, je n'ai jamais vraiment senti le besoin de connaître ma famille biologique.

Et pourtant à l'âge adulte, je me suis dit, comme j'ai des enfants et que je ne connais pas mes antécédents médicaux, j'ai cru qu'il serait bon pour les protéger, d'essayer au moins de savoir quelle était ma génétique, mes antécédents médicaux. À partir de ce moment-là, je me suis retrouvée dans une aventure que moi-même j'ai encore aujourd'hui de la misère à croire.

Pour te faire un petit résumé, en omettant plusieurs détails quand même pertinents à l'histoire, je veux absolument te raconter les parties les plus rocambolesques. Car tout cela peut être vu comme un exemple, pour donner espoir à des gens qui auraient pu croire que tout était terminé. Rien n'est jamais terminé! Il faut toujours croire!

Alors je me raconte.

Je suis allée au centre jeunesse de ma région, pour obtenir des informations concernant mes antécédents sociaux, culturels et génétiques. Ma mère adoptive m'a toujours informée que j'avais été adoptée et qu'elle n'avait pratiquement aucune information à mon sujet. Si jamais je voulais faire des recherches sur ma famille biologique, je devais m'attendre à ne pas apprendre grand-chose. Je me suis quand même lancée dans une quête sans avoir d'attentes. Je ne devais pas trouver grand-chose.

Effectivement, je n'y ai trouvé que quelques petites informations à mon sujet. J'ai quand même appris l'âge de mes parents lors de ma naissance, ce qui me donnait leur âge aujourd'hui. J'ai aussi appris l'heure de ma naissance. Ainsi je pouvais avoir une carte du ciel. Enfin, j'ai appris le lieu de ma naissance. Les travailleurs sociaux n'ont rien pu me dire de plus. Mon dossier était très mince.

Comme je suis une fille qui abandonne rarement, je me suis dit qu'avec ce que j'avais comme information, je pourrais peut-être faire moi-même quelques recherches. Je suis née le 15 novembre 1964 et j'ai été baptisée le 2 décembre de la même année, à Bury. Ce que je savais depuis toujours. Alors, c'est par là que tout a commencé.

Comme je connaissais le lieu et la date de ma naissance, ainsi que celle de mon baptême, j'y ai été par déduction. Bury est un petit village près de Sherbrooke, un très petit village. J'ai conclu qu'il n'y a sûrement pas eu beaucoup de personnes qui ont été baptisées le 2 décembre 1964, un mercredi de surcroît. Alors la curiosité m'a amenée à essayer de joindre certaines personnes de ce coin.

J'ai commencé par rejoindre la religieuse qui avait supposément en sa possession les registres de la paroisse de Bury. J'ai essayé de la joindre à plusieurs reprises et elle était toujours partie prendre soin de quelqu'un, ou elle était malade, et une autre fois elle n'était plus là. Ensuite, ils m'ont informée que ce n'était plus elle qui s'occupait des registres, que c'était maintenant le curé de la paroisse qui était en possession de ce précieux livre.

Je devais contacter le curé de la paroisse... ■

Lire la suite dans la prochaine édition d'Entrée Libre :

Épisode 2 | Quel est mon nom?

REJOINS-NOUS!

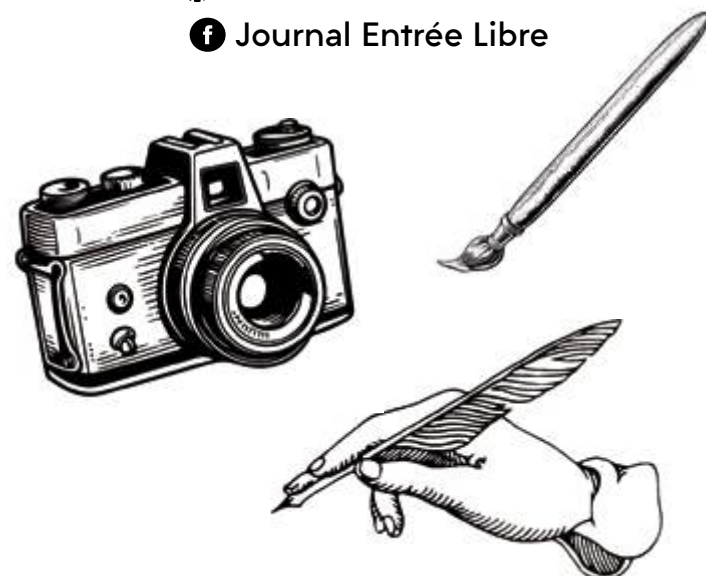
PLUME, PINCEAU OU CAMÉRA : À TOI DE CRÉER AVEC NOUS!

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe!

✉ journal@entreelibre.info

🌐 www.entreelibre.info

📺 Journal Entrée Libre



ABONNE-TOI!

ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé-e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/abonnement

ÉDITION PAPIER

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnées-s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour payer via PayPal, allez sur cette page : www.entreelibre.info/abonnement

Pour payer par chèque, écrivez à :
Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke
(Québec) J1H 0L5

ENCORE EN MARCHÉ
POUR TRANSFORMER LE MONDE
MARCHE MONDIALE DES FEMMES 2025

NE LAISSONS PAS LE POUVOIR AUX PREMIERS ARRIVÉS SANS DÉBAT

Christine Labrie, députée de Sherbrooke

62,7% DES POSTES D'ÉLUS ONT ÉTÉ ATTRIBUÉS SANS OPPOSITION LORS DES DERNIÈRES ÉLECTIONS MUNICIPALES, POUR UN TOTAL DE 4970 PERSONNES. À L'APPROCHE DES ÉLECTIONS MUNICIPALES, JE NE PEUX M'EMPÊCHER D'ÊTRE INQUIÈTE QUE LE SCÉNARIO SE RÉPÈTE, OU PIRE, CONTINUE DE S'AMPLIFIER.

Quelle que soit la taille de la municipalité, les décisions des élus municipaux ont un impact réel sur notre qualité de vie. Ils peuvent jouer un rôle pour lutter contre la hausse du coût de la vie, par exemple dans le choix des projets de logements qu'ils approuvent, ou par l'offre de services de transport collectif qu'ils déploient. Ils sont responsables d'infrastructures et de services d'une importance cruciale dans nos communautés, comme les bibliothèques, les parcs, les installations sportives, les camps de jour, etc. Leurs décisions ont un impact sur la gestion des déchets, les îlots de chaleur, la sécurité des enfants sur le chemin de l'école, l'adoption de saines habitudes de vie, l'accès à la culture, la protection de notre patrimoine, et j'en passe!

Le rôle des municipalités est trop critique pour que les per-

sonnes aux commandes dans les conseils municipaux soient élues sans débat. Une élection, ça devrait être l'occasion d'échanger sur les priorités, de mettre au jeu des idées, des projets. Les citoyens devraient avoir le choix de la vision qu'ils veulent privilégier, et pour que cela soit possible, il doit y avoir plusieurs personnes sur les rangs.

« Être candidat aux élections, c'est avant tout saisir l'opportunité de mettre de l'avant des idées ou une vision »

Pas besoin de vouloir partir en guerre contre quelqu'un pour se présenter aux élections, bien au contraire! Être candidat aux élections, c'est avant tout saisir l'opportunité de mettre de l'avant des idées ou une vision. C'est créer un espace de débat et imposer aux autres candidats de se positionner sur des enjeux, pour permettre aux électeurs de

faire un choix éclairé, et qu'on sache ensuite à quoi s'attendre des personnes élues.

Si vous vous lancez, peut-être serez-vous agréablement surpris de constater que c'est votre vision des choses qui reçoit l'appui de la population, et vous serez alors en excellente position pour travailler à la réaliser. Peut-être perdrez-vous, mais vous pourrez être fier d'avoir imposé une discussion sur les enjeux qui vous sont chers, et d'avoir donné l'opportunité à vos concitoyens de choisir par qui ils souhaitent être représentés. Vous aurez au passage vécu une expérience riche en apprentissages, qui ne pourra que vous être utile pour continuer d'être un agent de changement dans votre communauté.

Les enjeux qui relèvent du palier municipal sont trop critiques pour qu'on laisse le pouvoir aux premiers arrivés sans qu'il y ait de débat. Si un siège dans votre municipalité s'apprête à être octroyé sans opposition, ou si les personnes en liste ne répondent pas à vos attentes en matière de vision, il est encore temps de vous lancer, ou de faire savoir à une personne qui vous inspire que vous allez l'aider si elle se lance! ■

RETOUR SUR LE FESTIVAL DE DANSE CONTEMPORAINE DE SHERBROOKE

Benoit Viel



Crédit : Julien Pierre

IL Y A SANS DOUTE PLUSIEURS FAÇONS DE PRENDRE SOIN DE SA SANTÉ MENTALE. AU TOURNANT DE LA FIN AOUT, QUAND L'ÉTÉ QUITTE LA SCÈNE, J'AIME ALLER À UN DERNIER FESTIVAL. L'ÉDITION 2025 DU FDCE ET DU JEUDI AU SAMEDI, ON EN A VU DE TOUTES LES COULEURS.

Je pourrais vous parler de la troupe du programme de danse au Cégep de Sherbrooke qui a impressionné la foule par son originalité et sa prestance ou encore de la prestation extraordinaire de Catherine Wilson, en solo. Mais je suis à regret de vous annoncer que les absents ont tort. Cette année, plus que les précédentes parce que je n'ai que mon opinion pour vous renseigner, tellement l'édition était riche en envolés tantôt lyriques, vu des intermèdes poétiques, mais plus souvent en danse avec des portés

Ce dont je vais vous parler par contre, c'est le spectacle «L'amour du monde» dirigé par Nicolas Zemmour et interprété par lui-même avec Aria Troitel, Catherine Wilson et Laura Brisson, devant une foule d'environ 300 personnes. La première moitié était sans doute plus abstraite pour moi. Mais le tout a changé quand finalement, Nicolas Zemmour avec ses acolytes, ont brisé le 4^e mur et sont venus dans la foule avec des «bouquets d'amour». Et c'est là que tout a commencé à faire du sens.

Ils distribuaient comme des bouquets de fleurs, imaginaires, au public comme le font de vendeurs dans les gradins. Le hic, c'est que dans les bouquets il y avait autant de l'amour toxique que de l'amour tradi-

tionnel et tout ce qu'on retrouve entre les deux. Quand la pièce a repris, je pouvais percevoir dans les mouvements de danse chacun des bouquets qu'on avait distribués plus tôt. Il faut dire que «L'amour du monde» c'est ni plus ni moins que la poursuite d'un projet plus long pour Monsieur Zemmour et son père Marc, dramaturge, qui sont ces temps-ci, à l'écriture d'un manifeste sur l'épaissisme. L'épaissisme est un nouveau style de danse qui viendra s'ajouter à la danse contemporaine et ainsi, offrira au public une nouvelle approche.

La trame sonore était toute pensée en conséquences, de Max Richter à Edith Piaf, et les mouvements suivaient comme une rivière suit son lit. Si la scène s'en trouvait amputée de quelques échafaudages, faute de financement, peut-être que ça a permis aux passants d'en profiter un peu avec nous : nous avons vu occasionnellement les passants s'arrêter le temps d'un numéro ou d'une danse et parfois filmer l'action sur scène, pour faire la pause dans leur tour du lac. En espérant que ça les entrainera dans le public pour la prochaine édition.

Le festival est en effet gratuit et repose simplement sur la bonne volonté du public de prendre des billets gratuits sur leur plateforme en ligne, afin de signifier aux bailleurs de fonds la participation obtenue au festival. Il est donc primordial que nous les passants, amateurs et gourmands des arts de la scène soyons présents.

Je vous invite tout de suite à la prochaine édition. Les arts ont besoin de nous!. ■

SUITE DE LA PAGE 8

LA LOI 97 : LE CARROUSEL DE LA RÉFORME FORESTIÈRE DANS L'IMPASSE

- la priorité donnée à la production de bois au détriment de la biodiversité, de la conservation et des usages récréatifs ;
- la levée de contraintes, y compris l'interdiction des aires protégées dans certaines zones ;
- un processus législatif précipité, jugé non démocratique et insuffisamment inclusif.

Alain Branchaud, directeur général de la SNAP Québec, résume : «Le nouveau régime forestier proposé nous ramène à une époque où l'industrie forestière était prédominante sur le territoire et pourrait compromettre les objectifs de protection de la forêt.»

L'objectif de protéger 30% du territoire d'ici 2030, annoncé par le gouvernement, n'est pas respecté, et l'engagement historique de protéger 50% du Plan Nord est remis en cause. D'autres acteurs, comme le Centre d'études de la forêt, Unifor et Nature Québec, partagent ces inquiétudes, soulignant le manque de consultation et la fragilité de l'écosystème.

VERS UN ÉQUILIBRE FRAGILE

La réforme via la Loi 97 illustre un défi majeur : concilier intérêts économiques, droits autochtones et protection de l'environnement. Les

consultations existantes sont jugées insuffisantes et la représentativité des communautés traditionnelles demeure controversée. Pour être efficace, le processus législatif devrait s'ouvrir à un dialogue inclusif, fondé sur un nouveau paradigme conciliant exploitation durable et préservation de l'écosystème.

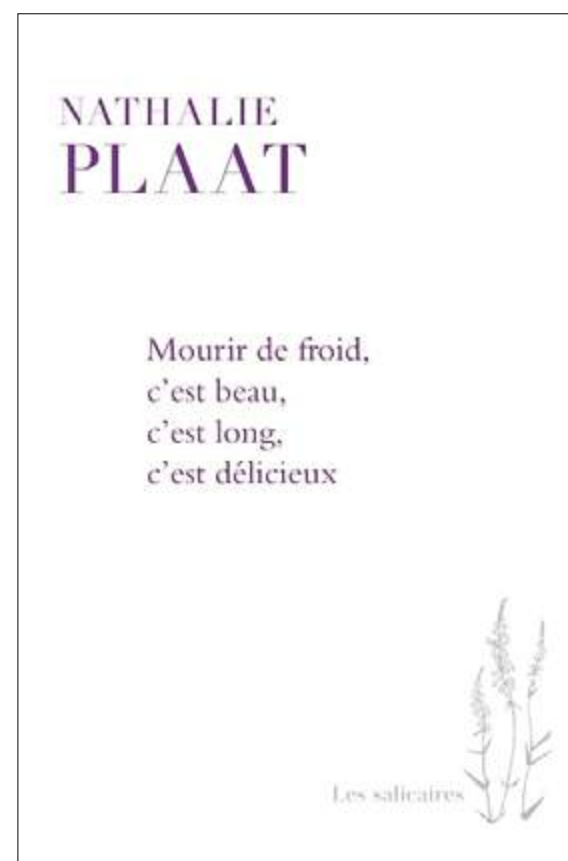
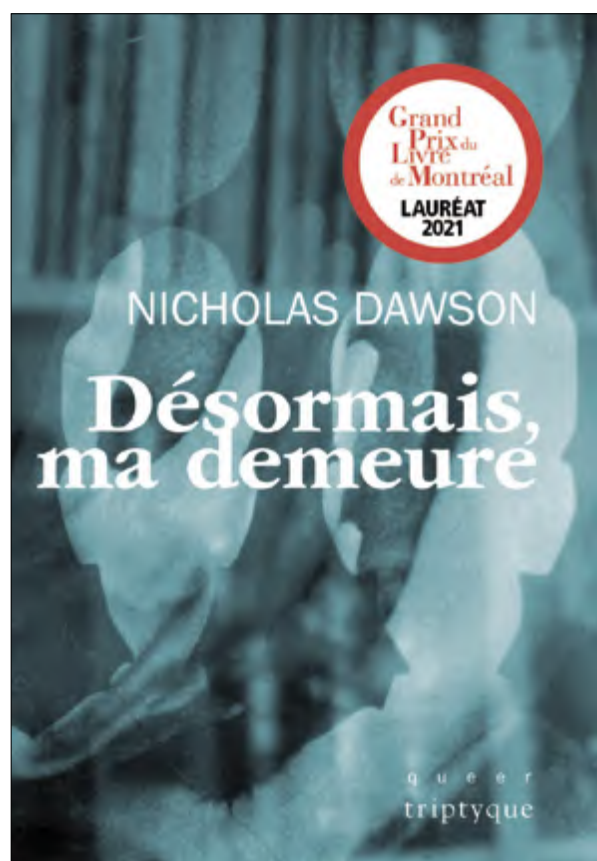
Seule une approche véritablement collaborative permettra de protéger le Nitaskinan tout en garantissant une justice sociale et écologique. Comme le rappellent les gardiens du territoire : préserver la forêt, c'est préserver un lien vital avec la terre, la culture et l'avenir de toutes les générations. ■

SANTÉ MENTALE

DÉSORMAIS, MA DEMEURE
NICHOLAS DAWSON
ÉDITIONS TRIPTYQUE

PTSD
GUILLAUME SINGELIN
ANKAMA

MOURIR DE FROID, C'EST BEAU, C'EST LONG, C'EST DÉLICIEUX
NATHALIE PLAAT
PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



Entre les murs de sa demeure, Nicholas Dawson nous raconte la dépression et l'enfermement. Dans une forme hybride mêlant fragments, poèmes, essais et photographies, l'œuvre aborde la réalité d'un quotidien aliénant. Dans un rapport conflictuel au dehors et à l'intérieur, l'auteur se plonge dans les livres. Auprès des auteures qu'il affectionne, Dawson se retrouve. Cette communauté choisie console et met des mots sur la douleur. Un Nous se forme alors, dans lequel la douceur rend la maladie moins étrangère et plus supportable.

Une œuvre intersectionnelle, qui parle de santé mentale et d'identité. Ce livre se lit lentement, en prenant soin d'observer chaque recoin de nos habitations intérieures.

Jun est ex-militaire. Comme tant d'autres vétérans peuplant les rues de la ville, elle a vécu l'horreur sur les champs de bataille. Puis le gouvernement a abandonné ses soldats retournés au pays, les laissant brisés par la médication de combat, sans support aucun. À cela s'ajoute la méfiance de la population envers ces individus aux comportements parfois imprévisibles.

La bande dessinée de Singelin nous parle de populations entières traumatisées, ostracisées et stigmatisées par la société. Elle montre également comment la bataille contre ce genre de détresse peut malgré tout se faire par la rencontre avec l'Autre.

Un récit de proche anticipation à l'univers graphique douillet. Ce qui ne l'empêche pas d'être une histoire grave et touchante.

Dans un récit où les souvenirs se mêlent au présent, une femme se raconte. Elle nous parle de sa relation amoureuse — de celles qui à l'adolescence nous marquent durablement et comptent pour une vie — avec un jeune homme qui sera trop tôt envahi par la maladie mentale.

Elle nous dit aussi comment cette histoire teinte son métier de psychologue, une pratique qu'elle veut empreinte d'humanité.

Nathalie Plaat nous donne ainsi à lire un livre à la fois touchant et ô combien intéressant. À mi-chemin entre le récit de soi et l'essai, c'est un texte qui parfois tord le cœur tout en laissant la lumière se déverser des fissures.



FESTIVAL LES JOURS SONT CONTÉS

Une plongée dans l'imaginaire

■ Sylvain Bérubé

DU 16 AU 26 OCTOBRE 2025, L'ESTRIE SE TRANSFORME À NOUVEAU EN ROYAUME DES ARTS DE LA PAROLE AVEC LA 33^E ÉDITION DU FESTIVAL LES JOURS SONT CONTÉS. DEPUIS SA CRÉATION EN 1993 AU CARREFOUR DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, CE RENDEZ-VOUS AUTOMNAL EST DEVENU UN INCONTOURNABLE POUR LES AMOUREUX DU CONTE ET DE LA LITTÉRATURE ORALE.

Sous l'impulsion de Petronella van Dijk, puis de Sophie Jeukens depuis 2012, le festival a grandi pour accueillir des conteurs professionnels du Québec, du reste du Canada et de l'étranger, donnant naissance à des moments de partage mémorables.

Cette année, le festival frappe fort avec 19 activités publiques, dont trois spécialement dédiées aux familles, et une programmation internationale riche et diversifiée. Pour la première fois en Estrie, quatre conteurs venus d'outre-Atlantique se joignent à la fête : Cécile Bergegame, Sabrina Chézneau, Thierno Diallo et Amandine Orban de Xivry. À leurs côtés, des artistes québécois et canadiens de renom, comme Ivan Coyote, François Lavallée, Fano Maddix ou Charly Mulot, viennent partager des histoires qui font rêver, réfléchir et vibrer.

Au cœur de ce festival, la Maison des arts de la parole — dont l'adage est « Là où le conte et la poésie prennent vie » — continue d'offrir un espace de rencontre et de création unique. Comme le souligne Sophie Jeukens, directrice artistique :

« Le conte, ce n'est pas seulement une histoire, c'est un moment partagé, un espace de rencontre et de rêve. Un espace que la Maison des arts de la parole est fière de nourrir depuis maintenant 33 ans. »

En plus des spectacles, le festival propose des ateliers et micro-résidences, permettant au public de découvrir les coulisses du conte, de s'initier à cet art et de rencontrer les artistes. Pour les spectateurs désireux de vivre l'expérience pleinement, le passeport du festival offre un accès à toutes les activités à prix avantageux, un véritable sésame pour plonger dans l'univers de l'imaginaire.

Le spectacle de clôture, qui se tiendra le 26 octobre à 20h dans la toute nouvelle salle Le Grand-Espace, adjacente au Centre des arts de la scène Jean-Besré, promet d'être le point culminant du festival. Avec ses 180 places, cette grande finale réunira plusieurs des conteurs les plus marquants de l'édition pour offrir un moment convivial et profondément humain, fidèle à l'esprit des Jours sont contés.

Au fil des années, le festival a su évoluer tout en restant fidèle à sa mission : offrir un espace de création, d'échanges et de rencontres où l'imaginaire peut s'épanouir. Chaque conte, chaque atelier et chaque veillée permet aux spectateurs de voyager, de rire, de réfléchir et de s'émerveiller. Les Jours sont contés n'est pas seulement un événement culturel : c'est un moment de vie partagé, où la chaleur humaine et la créativité des artistes s'entrelacent pour offrir à tous, petits et grands, un voyage inoubliable dans le monde du conte. ■

